

Une danseuse a fait le chemin avec sa famille depuis le Danemark pour participer au stage Darc à Châteauroux



Victoria a été invitée au stage Darc après sa participation à un concours de danse en Grèce. Pour la jeune Danoise, ces quelques jours passés en France sont pleins de découvertes, alors qu'il n'existe pas de stage comme celui-ci chez elle.

Modern jazz, contemporain, classique : Victoria enchaîne les cours de niveau supérieurs au [stage de danse Darc 2026](#). Comme les autres, elle arpente le site de Belle-Isle, ravie d'être là. « C'est très amusant. J'aime beaucoup danser ici et qu'on puisse faire ce qu'on veut », confie la jeune fille de 16 ans. Mais, à la différence de beaucoup d'autres stagiaires, elle a fait un long voyage. Accompagnée de sa mère Nete et sa petite soeur Olympia, elle est venue spécialement du Danemark pour participer au stage auquel elle a été invitée.

Toute l'année, la danseuse étudie à Odense dans une école nommée Friskolen for Scenekunst, anciennement The Royal Danish Ballet School. « Avec l'école et sa professeure de danse, Stefanos Bizas, elle a participé à une compétition en Grèce en avril. C'est là qu'elle a été sélectionnée pour participer à ce merveilleux séminaire », rembobine la maman. C'est comme ça qu'elles ont connu Darc.

« Il n'y a pas de stage de danse comme ici »

Si c'est une première en France, Victoria a déjà beaucoup voyagé pour la danse. « En Grèce, en Pologne, en Slovaquie, en République tchèque, en Suède », liste-t-elle. La Danoise a commencé la danse à quatre ans et la compétition à sept ans, juste avant d'entrer dans son école. Depuis, pour participer à une compétition à l'étranger, « on voyage toujours à trois, sauf si c'est avec l'école », glisse Nete, qui était elle aussi en Grèce.

En revanche, un événement de cette nature, c'est une nouveauté. « Il n'y a pas de stage de danse comme ici au Danemark. Chez nous, elle danse toute la journée, mais c'est une école. Elle travaille aussi avec beaucoup d'enseignants et de chorégraphes qui viennent du monde entier, mais ce n'est pas comme ici où tout le monde peut participer », raconte la maman, très enthousiaste.

031dEL7Sypw1yivGGZ0IKts1miKPIs19GSKLnX_s6_b0f7wLZckf0RHjg4tofaucmvpCnc9KIM9OU1s6Px2P69CaIw39V0o8rEwL_WGQAAENJM5



Les cours aussi sont assez différents. Victoria fait les mêmes danses que dans son pays natal, mais elle l'assure : « *C'est le même style, mais c'est vraiment différent de ce qu'on fait. Par exemple, en danse classique, on fait souvent ce qu'on appelle Bournonville, un genre danois. Donc la manière d'enseigner, la musique et les exercices sont assez différents.* » En revanche, l'intensité du stage n'inquiète pas l'adolescente, qui a l'habitude de passer des heures à danser. Alors, elle fait environ six heures de cours par jour, sauf au début : « Les premiers jours, nous avons toutes dû nous habituer à la chaleur. »

Barrière de la langue

C'est loin d'être suffisant pour décourager la jeune fille qui s'applique en cours, cherche à s'améliorer, pour cette passion qui tient une très grande place dans sa vie, depuis de nombreuses années. Malgré la barrière de la langue. « *Pour la danse, ça va, parce que ce qui importe ce sont les mouvements, mais le reste est plus difficile* », explique Nete. Alors, elle ne testera pas les cours de chant ou de musique, mais se concentre sur ce qu'elle connaît. D'ailleurs, dans les salles de danse, Victoria peut compter sur la solidarité : « *Si l'enseignant parle français, certaines élèves m'aident à traduire en anglais.* »

« *Elle a aussi dit que ce serait incroyable d'être avec ses amies de la danse, même si elle s'amuse, bien sûr* », glisse la maman. Elle, s'inquiétait aussi de cette plongée dans l'inconnu, à près de 1.500 km de chez elles : « *J'étais nerveuse, j'ai beaucoup écrit à Éric [Bellet, le directeur du stage festival], mais quand nous sommes arrivées, tout était parfait, on a pris soin de nous. On est très reconnaissantes et heureuses d'être là. C'est incroyable de voir tout le monde s'amuser.* » Avant de conclure : « *Je pense que beaucoup plus de gens du monde entier devraient connaître ce stage.* »

De nouveaux ambassadeurs

031dEL7Sypw1yivGGZ0IKst1miKPJS19GSKLnX_s6_b0f7wLZckf0RHjg4otaucomvpCnc9KIM9OU1s6Px2P69Calw39V0o8nrEWL_WGQAAENJM5

À l'image de Victoria, quinze stagiaires se sont vus offrir leur place au stage de danse après leur participation à des concours internationaux, comme celui de Montluçon ou Oléron. Mais la Danoise est la seule à venir d'un autre pays. Cette politique s'intensifie depuis trois ans, souligne Éric Bellet : « *Il n'y a plus qu'une revue professionnelle de danse, donc il faut qu'on imagine d'autres vecteurs de communication pour faire connaître le stage.* » Même si le stage est ouvert à tous, ce public spécifique du monde de la danse est aussi attendu. « *Les professeurs et les stagiaires de cette édition sont nos ambassadeurs, et peut-être les meilleurs.* » En tout cas, la famille danoise le sera : « *Je pense que beaucoup plus de gens du monde entier devraient connaître ça. On va rentrer et dire à l'école : " Vous devriez faire ce voyage ensemble ".* »

031dEL7Sypw1yvGGZ0IKst1miKPlS19GSKLnX_s6_b0f7wLZctf0RHjg4otaucmvpCNcG9KM9O.1s6Px2P69Calw39V0o8rEWL_WGQAaENJM5